

qui l'avoient perdu. Il s'approcha le premier, lorsque la Caraque commençoit à toucher au rivage. Tous les autres animés par son exemple, fondirent avec la même furie sur cette vaste machine. Ils y entrèrent de toutes parts; & les Portugais perdirent tant de monde par le seul feu de la mousquetterie, qu'ils se lassèrent de leur résistance.

BURROUGH, qui avoit quitté son Vaisseau pour passer sur le *Fore-sight*, commença par faire désarmer tous les Prisonniers. Ensuite jettant les yeux à loisir sur sa conquête, il admira le plus grand Bâtiment qu'il eût jamais vu. Son attention fut troublée par le spectacle d'une infinité de blessés & de mourans, qui se traînoient sur les ponts, & qui imploroient la pitié des Vainqueurs. Il fit appeler tous les Chirurgiens de l'Escadre Angloise, & les chargea de distribuer leurs soins entre un si grand nombre de malheureux.

L'AMIRAL des Caraques qui montoit la *Madre de Dios*, étoit Dom Ferdinand de Mendoza, descendu des Mendozas d'Espagne, mais établi en Portugal où il s'étoit marié. Son âge étoit fort avancé, & sa fortune répondoit mal à son mérite, car avec l'avantage de la naissance, il étoit bien fait, d'une physionomie agréable, & partagé fort heureusement de toutes les qualités de l'Esprit. Dans plusieurs occasions où l'Espagne l'avoit employé contre les Mores, il avoit été deux fois prisonnier, & racheté deux fois par le Roi son maître. En revenant des Indes, dans un autre voyage, où il commandoit encore les Caraques, celle qu'il montoit avoit été jettée proche de Sofala sur des sables [des côtes de Juda] où elle s'étoit perdue; & quoiqu'il se fût sauvé de la fureur des flots, il n'avoit pû éviter les mains des Mores, qui lui avoient fait souffrir un long & pénible esclavage. Le Roi d'Espagne le confidéroit beaucoup, & cherchoit l'occasion de lui faire rétablir sa fortune. Il le nomma pour conduire, avec la qualité d'Amiral, la Flotte des Indes Orientales, qu'il auroit ramenée avec le même titre, si le Vice-Roi de Goa, qui revenoit en Portugal, & qui s'étoit embarqué dans le *Bon-Jesus*, n'eût pris le commandement général en vertu de sa dignité. Burrough plaignant les malheurs d'un homme de ce rang & de ce mérite, lui rendit la liberté avec la plus grande partie de ses gens, & lui fournit toutes les commodités nécessaires pour retourner dans sa Patrie.

Tous les Anglois de l'Escadre sembloient s'attendre au pillage de la Caraque; mais Burrough qui vouloit rendre sa conquête plus utile, déclara qu'il en prenoit possession au nom de la Reine. Ensuite sur la revue générale qu'il fit de ce riche butin, il assura tout le monde qu'il y auroit de quoi récompenser les Soldats & satisfaire aux prétentions des Marchands. L'Auteur observe ici que la prise de ce Bâtiment fit pénétrer les Anglois dans tous les secrets du commerce des Indes, que le Portugal s'étoit toujours efforcé de cacher avec tant de soin; & que les conjectures qu'ils avoient formées sur toutes les Relations précédentes, furent changées en véritables lumières, accompagnées d'une parfaite certitude.

LA Caraque étoit d'environ dix-huit cens tonneaux, dont neuf cens consistoient en richesses de toutes sortes de genre. Le reste avoit été abandonné pour l'artillerie, qui étoit composée de trente-deux grosses pièces de fonte, pour les Passagers, qui étoient au nombre de six ou sept

BURROUGH.

1592.

La Caraque est attaquée & prise par les Anglois.

Mendoza Amiral des Caraques.

Son mérite & ses aventures.

De quelle utilité la Caraque fut aux Anglois.

Etat de la Caraque & sa description.